Rapport de l'étude par questionnaire

1. *Questions et hypothèses*

La question de base était la suivante : *l'attirance est moins grande si les partenaires se ressemblent.*

L'hypothèse que nous avons émise est que l'attirance est plus grande si les partenaires se ressemblent. Il s'agit donc d'une hypothèse posée en terme d'association puisqu'elle avance qu'il existe un lien entre la ressemblance des partenaires et l'attirance qu'ils éprouveront l'un pour l'autre.

Un premier exemple de raison théorique qui se rapporte à cette hypothèse est celui de la citation bien connue « les contraires s'attirent ».

2. *Participants*

Notre sélection s'est portée sur des hommes et femmes célibataires qui ont entre 18 et 30 ans.

Nous avons privilégié ce type de participants pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il nous a semblé important de porter notre attention uniquement sur des participants célibataires, car nous pensons qu'ils seront plus objectifs que des participants qui seraient en couple ; en effet, le jugement de ces derniers quant à leur vision du partenaire idéal risquerait d'être influencé par les caractéristiques de leur partenaire actuel. Ensuite, nous avons sélectionné des individus ayant entre 18 et 30 ans, car nous voulions que notre échantillon soit représentatif de la frange de la population qui est la plus susceptible de faire de nouvelles rencontres, et qui est donc selon nous la plus exposée aux phénomènes relatifs à l'attirance. Enfin, nous avons sélectionné au hasard 15 hommes et 15 femmes célibataires, et ce, afin d'arriver à un résultat général qui soit le moins possible influencé par l'existence éventuelle de divergences liées au sexe.

Étant donné que la réponse à notre questionnaire s'est faite « en ligne », sur Internet, nous avons transmis l'adresse du site à tous nos contacts et nous avons demandé à ceux-ci de diffuser l'adresse autour d'eux. Nous avons également donné l'adresse sur quelques forums de discussion privés.

Entre le 21 et le 25 avril 2005 756 personnes ont visité le site, et nous avons recueilli 545 réponses. Le taux de réponse est donc de 72%.

Nous avons d'abord dû « exclure » quelques sujets, car certains participants n'ont pas répondu à l'entièreté du questionnaire, ce qui le rendait inexploitable. Nous nous sommes également basés sur la durée mise par le sujet pour répondre au questionnaire ; ainsi, nous avons veillé à exclure les participants ayant répondu beaucoup trop rapidement (moins de 3 minutes) ou beaucoup trop lentement (plus de 20minutes) car nous pensons que ces individus risqueraient d'avoir « bâclé » le questionnaire ou bien d'avoir trop réfléchi aux différentes questions et au lien entre elles. Enfin, nous avons veillé à exclure les réponses multiples provenant d'une même adresse IP car dans ce cas il y a fort à parier qu'une même personne ait répondu deux

fois au questionnaire étant donné qu'une adresse IP est spécifique à chaque connexion Internet.

3. *Caractéristiques du questionnaire et de la passation*

La durée de passation est **d'en moyenne** 10 minutes.

La seule chose que nous savons sur le cadre spatio-temporel est que les sujets se trouvaient forcément devant leur ordinateur. Les heures auxquelles ont répondu les sujets sont très variables.

Le construit mesuré est l'attirance. Il s'agit d'un construit multidimensionnel, car l'attirance peut être d'ordre physique ou « mental », c'est-à-dire plutôt psychique.

Les questions mesurant le construit sont au nombre de 12, ces questions nous permettent de savoir **par quel type de partenaire** le sujet est attiré.
Ensuite il y a 11 questions qui permettent de nous renseigner sur les **caractéristiques propres au sujet**.
Le questionnaire comprend aussi 9 questions factices qui ont pour but de « brouiller les pistes », afin que le sujet ne se rende pas compte du parallèle que nous tentons d'établir entre le type de partenaire par lequel il est attiré et ses propres caractéristiques (car cela risquerait de biaiser les résultats).
Il y a une question générale qui permet d'en savoir plus sur le profil du participant (âge, sexe, situation familiale), ceci est nécessaire pour la sélection des sujets correspondants aux critères fixés pour notre échantillon.
Deux champs sont également présents afin de connaître l'heure au début et à la fin de la passation.

Notre questionnaire comprend des questions sous forme d'échelles de type *Likert bipolaire* (positives) allant de 1 (*pas du tout*) à 7 (*tout à fait*). Ce type de questions a été choisi, car il était le plus approprié à certains énoncés. Nous avons aussi utilisé des questions ouvertes (uniquement lorsque la question ne laissait qu'un choix restreint de réponses possible) et des questions à choix multiples afin de réduire les risques que le sujet identifie les paires de questions.

L'ordre des questions est important ; en effet, le questionnaire est divisé en deux parties : d'abord les questions qui portent sur le partenaire idéal selon le sujet, et ensuite les questions relatives aux caractéristiques propres au sujet lui-même. Nous avons décidé de faire de la sorte afin que les réponses fournies par le sujet quant à son idéal ne soient pas influencées par le fait qu'il aurait décrit ses propres caractéristiques juste avant.

A notre avis le questionnaire mesure relativement bien le construit étant donné qu'il met à chaque fois en relation ce vers quoi le sujet est attiré et les caractéristiques propres au sujet ; cela permet donc bien de voir si le sujet est plutôt attiré par un partenaire qui possède ou non les mêmes caractéristiques que lui.

Remarque : nous n'avons pas pu tenir compte de la question « **loisirs1 :** Je me sens en général plus attiré par les filles/garçons qui ont les mêmes loisirs que moi … » car cette question est la

seule qui n'était appariée à aucune autre, ce qui rendait la réalisation de l'analyse et des corrélations plus compliquée.

4. Analyses descriptives

Statistiques descriptives :

Annexe 4.1.1. Le tableau présente les statistiques les plus communes (dont beaucoup d'indices de tendance centrale) concernant deux variables quantitatives : la jalousie du participant (auto-évaluée) et la jalousie supportée chez un partenaire supposé (évaluée par le participant). Les box-plots représentent les mêmes données sous forme graphique (étendue, quartiles 25 et 75, médiane).

Annexe 4.1.2. Le tableau présente les effectifs, les fréquences et les fréquences cumulées concernant une variable qualitative : le type racial du participant. Le diagramme en barre représente les mêmes données sous forme graphique (utilisation des fréquences). Il apparaît que 86,7 % des participants étaient d'origine occidentale.

Analyses corrélationnelles :

Annexe 4.2.1. Le tableau présente l'indice de corrélation *r* de Pearson entre deux variables quantitatives : la jalousie du participant (auto-évaluée) et l'humour souhaité chez le partenaire supposé (évalué par le participant). Cet indice vaut -.423 (relation négative) et est statistiquement significatif (p-valeur < .05). Plus un participant se voit comme jaloux, moins il estime important que son partenaire ait de l'humour. Cette relation a été représentée à l'aide d'un scatter-plot. Nous y avons indiqué la droite de régression qui indique la négativité de la relation.

Annexe 4.2.2. Le tableau de contingences permet de mieux comprendre comment corrèlent deux variables qualitatives : les croyances du participant et celles qu'il aimerait retrouver chez son partenaire. L'indice de corrélation *phi* de Cramer (réservé aux variables qualitatives) vaut .766 et est statistiquement significatif (p-valeur < .05). Les participants ont tendance à rechercher des croyances particulières, déterminées par leurs croyances propres. Par ailleurs, nous pouvons noter que les chrétiens cherchent tous un partenaire de même croyance, que les sujets athées semblent posséder une nette préférence pour un partenaire athée, mais tolèrent un partenaire chrétien. Enfin – et ce à titre purement informatif, car ce n'est pas le but de cette analyse –, il ressort aussi que la majorité des sujets interrogés sont athées ou chrétiens, ce qui correspond bien à la tendance religieuse des pays ciblés par notre questionnaire (Belgique, France, Suisse).

Statistiques inférentielles :

Annexe 4.3. Le tableau présente deux tests *t* de Student pour échantillons indépendants (comparaison du groupe des femmes avec le groupe des hommes) concernant deux variables quantitatives : l'humour du participant (auto-évalué) et l'humour souhaité chez le partenaire supposé (évalué par le participant). Les deux tests se sont montrés significatifs (p-valeurs toutes deux inférieures à .05), indiquant, pour ces variables, une différence liée au sexe. Les femmes estiment en moyenne posséder plus d'humour que les hommes et, plus que les hommes, estiment important que leur partenaire ait de l'humour. Ces effets liés au sexe ont été représentés à l'aide de deux diagrammes en barre (un par variable).

5. *Résultats*

Au regard des résultats obtenus grâce à l'enquête par questionnaire, il ressort que notre hypothèse est vérifiée pour certaines variables.

En effet, le partenaire recherché doit ressembler au sujet lui-même pour qu'il puisse y avoir de l'attirance entre eux. En ce qui concerne l'humour par exemple, nous avons pu observer que les participants « humoristiques » recherchent significativement le même type de partenaire.

De plus, nous pouvons inférer que les femmes, qui estiment avoir plus le sens de l'humour que les hommes, attendent de leur partenaire qu'il présente aussi cette aptitude ; aussi, les hommes estimant leur humour moins élevé que celui des femmes, accordent moins d'importance à la présence de cette caractéristique chez leur partenaire.

Par ailleurs, pour ce qui est des croyances, les participants ont tendance à rechercher des partenaires qui ont les mêmes convictions qu'eux. Dans l'ensemble des personnes interrogées (dont le taux d'occidentaux représente environ 87 %), on perçoit qu'une grande majorité des chrétiens désirent que leur partenaire le soit aussi. Il en est de même pour les athées (en proportion plus restreinte) qui aimeraient que leur partenaire ne présente aucune croyance.

Il est toutefois important de nuancer notre analyse. Nous avons sélectionné les variables qui sont les plus significatives sur l'ensemble des résultats obtenus. Ceci nous a permis de mettre en évidence le fait que sur certains points le sujet cherche un partenaire ayant les mêmes caractéristiques que lui, mais parallèlement à cela, qu'une différence entre soi et autrui reste importante.

On est alors tenté de confirmer notre hypothèse par la signification de nos résultats, mais nous devons garder à l'esprit que d'autres caractéristiques nous ont peut-être échappé. De plus, nous pouvons approximativement dire que seule la moitié des variables ont présenté une corrélation significative.

Ainsi, l'hypothèse « *L'attirance est elle moins grande si les partenaires se ressemblent* » ne peut être totalement confirmée ou infirmée. Nous constatons que selon certains aspects, la ressemblance acquiert significativement de l'importance. Cependant, d'autres aspects indiquent une recherche de différences entre soi et le partenaire.

Rapport : Étude par Entretien

1. *Questions et hypothèses*

La question de base nous est posé comme suit : « L'attirance est moins grande si les partenaires se ressemblent ? ».

Tout d'abord, nous avons tenté de délimiter l'hypothèse à ses deux composantes que sont l'attirance et la ressemblance. Mais alors, comment mesurer l'attirance ? Comment définir si les partenaires se ressemblent ? Quelles grandes caractéristiques pouvons-nous prendre en compte pour définir l'attirance ?
Cette hypothèse se définit clairement en terme d'association, car il y est établi un lien entre l'attirance et la ressemblance. Ainsi, notre travail consistait à voir si l'attirance est plus grande si les partenaires se ressemblent.

La littérature nous parle de recherches empiriques réalisées sur une approche centrée sur le couple. Cependant, nous avons préféré nous baser sur le sens commun « qui se ressemble s'assemble ». Nous avons donc choisi de nous limiter dans notre étude à l'individu et non au couple pour des raisons de facilité d'analyse.

2. *Participants*

Les caractéristiques et conditions de notre échantillon étaient d'être d'un âge compris entre 18 et 30 ans. Nous recherchions des personnes célibataires ayant déjà eu une relation amoureuse dans le passé. Cet échantillon étant limité à 4 individus, deux masculins et deux féminins.

Nous avons sélectionné les participants répondant au mieux aux critères déterminés. Ainsi, les sujets célibataires étaient privilégiés, car nous voulions éviter un certain nombre de biais vis-à-vis des questions relatives au partenaire idéal. En effet, la personne en couple pourrait implicitement lui attribuer des caractéristiques de son propre partenaire. La tranche d'age entre 18 et 30 ans est celle qui nous semble la plus confrontée au phénomène d'attirance.
La contrainte rencontrée lors de notre approche a été de trouver des personnes âgées de plus de 20 ans. Nous avons cependant posé une limite à notre enquête. Nous avons décidé de ne pas poser de question sur les rapports sexuels (fréquences, etc.…). Car il nous semblait important de respecter l'individu en évitant ce genre de question trop personnel. Cela ne nous semblait pas correct d'un point de vu éthique et nous permettait d'éviter un certain nombre de réponses faussées.

Pour ce qui est de la procédure, nous avons sélectionné nos participants à l'aide du « bouche à oreille ». Ceux-ci étaient en réalité des connaissances éloignés de notre entourage. Nous ne connaissions donc pas les participants. La prise de contact s'est essentiellement déroulée par téléphone. Cette prise de contact nous permettait ainsi de vérifier que la personne correspondait aux critères de sélections.

L'introduction du sujet lors de l'entretien est la suivante : (Voir annexes)

Grâce à l'efficacité du concept de « bouche à oreille », nous n'avons pas exclu de participants. Nous avions fait part de nos critères dans la recherche et ceux-ci ont été respectés.
Une autre décision importante a été celle de tester le sujet sur deux axes. Nous avons ainsi posé des questions sur sa représentation du partenaire idéal et sur sa vision de lui-même. Cette opérationnalisation du concept de l'attirance se justifie dans la réalisation d'une convergence ou divergence entre ces deux axes. Ce qui nous permet dès lors de postuler sur l'existence de l'attirance s'établissant en fonction de la convergence ou de la divergence.

3. *Caractéristiques de l'Entretien*

La durée d'un entretien était en moyenne de 25 minutes. Chaque entretien s'est réalisé dans un bureau ou une pièce de travail afin d'éviter tout dérangement possible. Notre entretien est de type semistructuré, car nous avons posé une série de questions dont l'ordre n'était pas préétabli. Il s'agissait de poser les questions ouvertes et précises de chaque série au cours de l'entretien.

Cependant, il était nécessaire de poser la série de questions relatives aux partenaires idéals avant l'autre concernant la vision de sa personne. Nous évitions ainsi des réponses implicites de correspondance entre ce qui est recherché chez autrui et la manière dont la personne se voit. Il s'agit ici d'une précaution prise lors de chaque entretien.

Nous avons individuellement rencontré un certain nombre d'imprévu lors de l'entretien. En effet, certaines personnes ne répondaient pas de manière précise à la question ou d'autres mettaient déjà en évidence un certain rapport à elle-même. On était parfois confronté à des réponses trop succinctes. Chaque interviewer a résolu ces problèmes à l'aide de nouvelles questions. Celles-ci permettaient de recentrer la personne et de l'amener à poursuivre de manière plus explicite. Je vous invite à les consulter dans l'exemplaire des questions d'entretien qui ont été posées. (Voir annexes)

En ce qui concerne le registre non - verbal des éléments marquants ont pu être observés lors des entretiens. Il s'agit principalement d'une déviance du regard lors de certaines questions et d'une expressivité gestuelle intense.

Nous ne nous avancerons pas trop en affirmant qu'une certaine peur du jugement peut avoir joué un rôle dans l'expressivité et l'honnêteté des réponses de la personne. Celle-ci cherchant à ne pas divulguer certaines caractéristiques du partenaire idéal afin de ne pas être mal vu ou d'éviter un jugement. Cependant, des éléments distracteurs sont intervenus lors de l'ensemble des entretiens, tel qu'une personne entrant dans la pièce. Mais dans l'ensemble il y régnait un calme et une bonne attention de la part du participant.

4. *Codage*

Nous avons procédé à un découpage quant à la multitude des aspects de l'attirance pouvant être traités. Ainsi, l'ensemble des questions de l'entretien correspondent à trois catégories. La première étant celle des aspects extérieurs, traitant de tous les thèmes physiques (cheveux, taille, …). La deuxième est celle de l'aspect intérieur, concernant les caractéristiques intrinsèque de l'individu (caractères, …). La dernière concerne le milieu de la personne (environnement économique, etc.…).

En ce qui concerne les différentes unités de réponses de ces trois catégories, nous avons privilégié les éléments essentiels. Nous avons ainsi tenté d'effectuer dans le choix de ces unités, un continuum en espérant y retracer les principales réponses.

Sur l'ensemble des deux grilles d'encodages, nous pouvons observer un accord de 100% quant aux similarités entre le partenaire idéal et la vision de soi retrouvée par les juges. Nous avions décidé de placer une colonne de similarité dans notre grille. Ceci nous permettant de mettre un indice de similarité lorsque les caractéristiques sont identiques dans chacune des séries. L'indice est de 1 lorsque cela est similaire et de 0 lorsque ça ne l'est pas. On retrouve ainsi 10 caractéristiques dans chacune des grilles des deux juges pour lesquelles on observe un indice de similarité égale à 1. Nous pouvons donc supposer que la grille d'encodage est assez précise et correctement comprise.

5. ***Résultats***

Nous pouvons affirmer que dans l'ensemble les questions étaient suffisamment discriminantes. Cependant, il fut nécessaire d'amener certaines précisions aux questions pour lesquelles le sujet n'en ciblait pas bien le sens. Certaines informations provenant du sujet manquaient parfois de précision. Ainsi, les réponses apparaissaient comme trop vague et générale. D'où la nécessité de reformuler certaines questions. Le contenu des entretiens restait, en soi, assez explicite malgré l'utilisation d'un vocabulaire parfois inadéquat.

Nous avons dû compléter et préciser notre grille d'entretien afin qu'elle corresponde au mieux au vocabulaire observé lors des entretiens. Nous avons aussi ajouté une possibilité de répondre « sans importance ».

Nous avons décidé de mettre en relation le nombre de réponses similaires (réponses observées entre le partenaire idéal et la vision de soi) pour chaque participant avec le nombre total de réponses données par l'individu. Ainsi, nous pouvons ramener l'ensemble des réponses similaires à un pourcentage significatif. (indice de ressemblance).

« *Emilie → 42.10 % (16/38) ; Aléna → 47.30 % (18/38) ; Delphine → 54.05 % (20/37) ; David → 74.42 % (32/43*) »

Ainsi, on observe qu'il existe plus ou moins une correspondance de 55 % en moyenne dans les indices de similarité des participants. Seul un des participants a montré lors de l'entretien une attractivité fortement élevée, liée à la ressemblance.

L'hypothèse ne peut être finalement confirmée ou infirmée. Puis qu'il ressort de nos entretiens que les personnes recherchent, à pourcentage égal, de la ressemblance et de la différence en rapport avec l'attirance.

Cependant, lors des entretiens nous avons pu remarquer que l'individu attache plus d'importance à certains aspects intérieurs tels que les valeurs morales, le caractère, l' implication dans le couple et l'éducation. Et accorde une plus faible importance aux aspects extérieurs d'un éventuel partenaire représenté par ; la taille, le style vestimentaire, l'attitude et le maintien corporel, le comportement en public et vis-à-vis du sexe opposé.

Nous avons testé l'attirance liée à la ressemblance ou la différence. Nous pouvons au vu des résultats postuler que les participants recherchent autant une ressemblance qu'une différence entre les deux partenaires. Cependant, l'attirance liée à la ressemblance n'est pas aussi prononcée que nous le pensions. La différence et la ressemblance ont le même impact, mais on observe que des éléments de ressemblance au niveau des différents aspects traités peuvent avoir plus d'importance que d'autres.

Rapport : Étude par observation

1. Questions et hypothèse.

Le thème de l'étude que nous devions réaliser était le lien éventuel entre la ressemblance et l'attirance dans un couple. Nous nous sommes donc posé la question suivante : « L'attirance est-elle moins grande si les partenaires se ressemblent ? ».
Autrement dit, sommes-nous plus attirés par une personne différente ? Qu'en est-il au point de vue physique ? Au point de vue psychologique ? De quel ordre devraient être ces différences ?

Nous avons émis l'hypothèse que l'attirance était moins grande si les partenaires se ressemblaient, et ce, sur base des différents textes qui ont été mis à notre disposition, à savoir : « Psychologie du développement : « les âges de la vie » de Helen Bee et Denise Boyd, Ed. De Boek, 2ème édition. et « Assortative mating and marital quality in newliweds : A couple-centered approach » de Shanhong Luo et Eva C. Klohnen, University of Ihowa, in *"Journal of personality and social psychology" 2005, vol. 88, No 2, 304-326.* ainsi que sur le sens commun qui veut que "les contraires s'attirent", même s'il faut bien entendu tenir compte de l'adage « qui se ressemble s'assemble ».

En effet, ces différentes recherches ont montré que les différences entre êtres humains pouvaient être source d'attirance. C'est ce que nous nous sommes attelé à vérifier dans cette recherche.

Pour ce faire, nous avons opérationnalisé les concepts de ressemblance et d'attirance respectivement en matière de physique (yeux, cheveux, taille, corpulence, etc.) et de comportement pour l'un, et de regard, parole, attitude corporelle, sourire pour l'autre. Pour plus de précision, vous pouvez consulter les grilles d'observation ci-jointes.

2. Échantillonnages et grille d'observation.

Pour réaliser notre observation, nous nous sommes basés sur 20 couples pris au hasard dans des endroits susceptibles d'engendrer des rencontres (cafés, soirées dansantes, etc.). Tous étaient compris dans une tranche d'âge allant de 18 à environ 40 ans, étaient par deux, se faisaient face et formaient par conséquent un couple potentiel.
À leur insu, nous avons observé, en soirée, chaque couple pendant une durée variant de 15 à 20 minutes. Les observations ont été étalées sur une période de 10 jours.

A l'aide de grilles d'observation, nous avons d'abord observé les comportements d'attirance au travers de gestes bien particuliers tels que le sourire, le regard, la coordination psychomotrice ou encore d'éventuels signes de nervosité. Ensuite, à l'aide d'une deuxième grille, nous avons observé la ressemblance des deux partenaires éventuels : la ressemblance physique à laquelle nous avons presque dû nous limiter étant donné le caractère superficiel de l'observation sur terrain, mais nous avons aussi esquissé une analyse des ressemblances comportementales, et ce, au travers du style vestimentaire, du niveau d'assurance ou encore de l'attitude corporelle générale.
La grille d'observation vierge ci-jointe vous permettra de voir quels critères ont été utilisés lors de cette recherche.

La procédure consistait ensuite à mettre en relation, pour chaque couple, l'attirance (ou la non-attirance) et la ressemblance (ou non-ressemblance), et de voir en quelles proportions on trouvait chaque cas de figure.

Il est évident que pour éviter tout biais, et pour que les sujets soient les plus naturels possible, il fallait, comme dans toute observation, qu'ils ignorent leur statut de sujets. C'est également la raison pour laquelle nous avons choisi de réaliser l'étude dans des endroits où il était peu probable que nous soyons identifiés comme observateurs, tels que des cafés ou des cercles d'étudiants.

3. Caractéristiques de l'observation.

Ceci nous amène à décrire l'observation proprement dite. Celles-ci se sont donc déroulées sur le terrain, des endroits publics. Nous avons donc à faire à une observation de type « naturelle ».

Le cadre était donc un café ou un quelconque lieu de rencontre (cercle d'étudiants, grand-place lors d'une manifestation festive). Les observations se déroulaient le soir, entre 21h et 00h. Nous nous fixions sur un couple pendant une durée variant de 15 à 20 minutes et observions les différents critères cités plus haut et repris sur notre grille d'observation. Nous avons donc procédé par check-list préétablie. Pour certains points, comme le sourire ou le contact physique, une précision était à apporter. Le comportement non verbal était prépondérant, et même le centre de nos observations.

À ce sujet, il est sans doute indispensable de signaler que le comportement non verbal est fonction de plus d'un facteur et ne se limite pas à traduire l'attirance, c'est pourquoi une certaine réserve s'imposait dans l'analyse des observations, et certains biais seraient susceptibles d'apparaître dans les résultats, dus au fait que l'observation des couples a du être faite dans des délais assez brefs.
De plus, l'attirance est un facteur très difficile à déceler par une simple observation. C'est pourquoi nous avons été contraints de nous limiter à certains critères d'observation repris dans notre grille d'analyse.

4. Codage et 5. Résultats.

Nous avons retenu pour l'analyse 17 des 20 observations qui ont été réalisées. (3 d'entre elles n'étaient pas suffisamment complètes pour permettre de tirer des conclusions valables).

Chaque juge a, tour à tour, évalué le degré de ressemblance et le degré d'attirance de chaque couple, en fonction des observations faites sur les grilles. Nous avons ensuite pu mettre en commun nos résultats qui étaient étonnamment (et c'est tant mieux) très similaires. Nous les avons placés sous la forme d'un tableau de correspondance que voici :

	Attirance OUI	Attirance NON
Ressemblance OUI	5	5
Ressemblance NON	6	1

Sur base de ce tableau, on peut remarquer qu'il y a autant de couples qui se ressemblent et qui s'attirent que de couples qui se ressemblent et qui ne s'attirent pas. On peut en déduire que la ressemblance n'influence pas l'attirance. Cependant, on distingue une nette différence entre le nombre de couples dont les membres ne se ressemblent pas et qui s'attirent d'une part, et le nombre de couples dont les membres ne se ressemblent pas et ne s'attirent pas d'autre part.
De cela, on peut tirer comme observation que la différence induit une certaine attirance. On peut donc affirmer que l'on est attiré par ceux qui nous sont différents.

Notre hypothèse de départ qui était, je le rappelle : « L'attirance est moins grande si les partenaires se ressemblent » est donc infirmée puisque, selon nos résultats, la ressemblance entre deux personnes n'influence en rien l'attirance de ces deux personnes.

Cependant, la différence entre deux personnes, elle, induit une attirance plus forte. Peut-être est-ce dû à une certaine « indifférence » quant à ce qui nous est semblable et une éventuelle « curiosité » pour ce qui nous est diffèrent. De là à en déduire que l'être humain est « xénophile » par nature, il n'y a qu'un pas que nous ne nous permettrons pas de franchir.

Pour vérifier ces résultats, plusieurs pistes sont envisageables. On pourrait évidemment étendre l'étude à un corpus plus important et donc plus représentatif de la population. On pourrait également faire une étude sous forme d'expérience où il serait demandé à des sujets de choisir parmi une série de visages celui par lequel il serait le plus attiré et de mettre ce choix en relation avec le visage du sujet lui-même.

Mais nous laisserons à nos successeurs le soin d'exploiter au mieux ces différentes pistes.

Discussion

Cette étude menée dans le cadre du cours de méthodologie de l'observation, nous conduit à divers résultats que nous allons tenter de mettre en lien :

Les questionnaires, quant à eux, confirment cette tendance. Selon cette méthode, les sujets recherchent majoritairement un partenaire qui partage les mêmes loisirs, les mêmes idées, les mêmes valeurs ou encore les mêmes opinions politiques. En général, l'analyse des questionnaires indique que le sujet ne recherche pas forcément un individu qui lui ressemble physiquement.

Par l'entretien, nous avons pu constater qu'il n'y a pas de changement significatif dans l'attirance lorsque l'on observe une ressemblance ou une différence entre la vision de soi et celle d'un partenaire. Mais on constate que certaines caractéristiques liées à la ressemblance intrinsèque vis-à-vis du partenaire ont plus d'importance. Il s'agit de la valeur morale, du caractère, de l'implication dans le couple et de l'éducation. Les caractéristiques extrinsèques ont elles, une importance sensiblement plus faible. Elles se définissent par la taille, le style vestimentaire, l'attitude et le maintien corporel ainsi que l'ensemble du comportement.

Les résultats des observations présentent une attirance plus forte pour des sujets dont on note qu'ils ne sont pas ressemblants. Et lorsque les partenaires sont définis comme ressemblants, on n'observe aucune différence quant au degré d'attirance.
Cependant, il est important de signaler que l'observation se limite à l aspect extérieur des sujets.

En conclusion, on retrouve dans chaque étude la tendance suivante :
L'attirance est plus grande lorsqu'on observe une ressemblance liée aux aspects intrinsèques et moraux de la personne recherchée et parallèlement, une différence par rapport aux aspects extérieurs. À l'inverse, l'attirance est moins grande si la différence liée aux aspects intrinsèques et la ressemblance aux aspects extrinsèques de la personne désirée.

L'hypothèse de départ « *l'attirance est moins grande si les partenaires se ressemblent* » se révèle être confirmée si on se limite aux aspects physiques de la personne, mais infirmée si on se limite aux aspects intérieurs et moraux.

Ce travail nous a permis de nous familiariser avec le milieu de la recherche qui reste un milieu particulier dans le domaine de la science. Il nous a donné l'occasion d'expérimenter les travaux de groupe, le travail sur le terrain et le traitement des données avec notamment l'utilisation concrète des formules statistiques. Tous, nous en retirons une expérience enrichissante qui nous a été utile pour au moins élargir nos horizons et découvrir les rouages de la recherche scientifique.

Bibliographie

Livre :

- **Helen Bee** et **Denise Boyd**, *« les âges de la vie »*, Ed. De Boek, 2ème édition.

Article :

- **Shanhong Luo** et **Eva C. Klohnen**, *« Assortative mating and marital quality in newliweds : A couple-centered approach »* in *"Journal of personality and social psychology" 2005* , University of Ihowa, *vol. 88, No 2, 304-326*.

Annexes

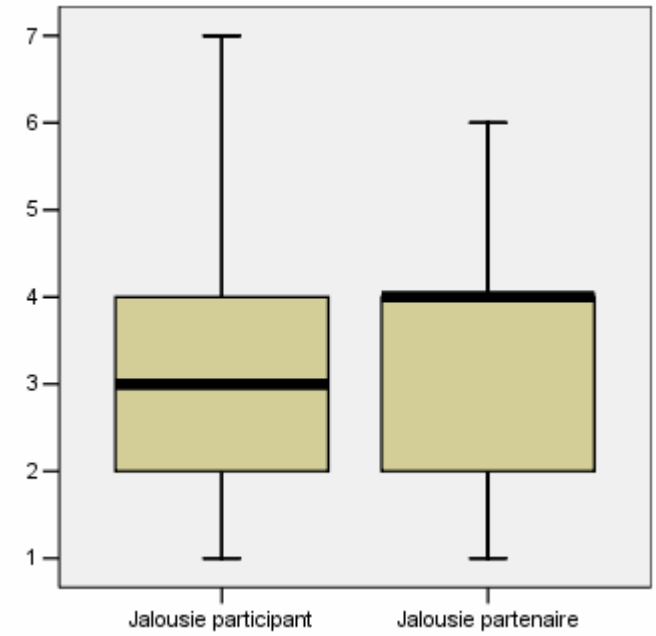
I. *Questionnaire*

Note : rendez-vous sur **http://www.psychoxp.c.la** pour voir le questionnaire.

Annexe 4.1.1

Statistiques diverses

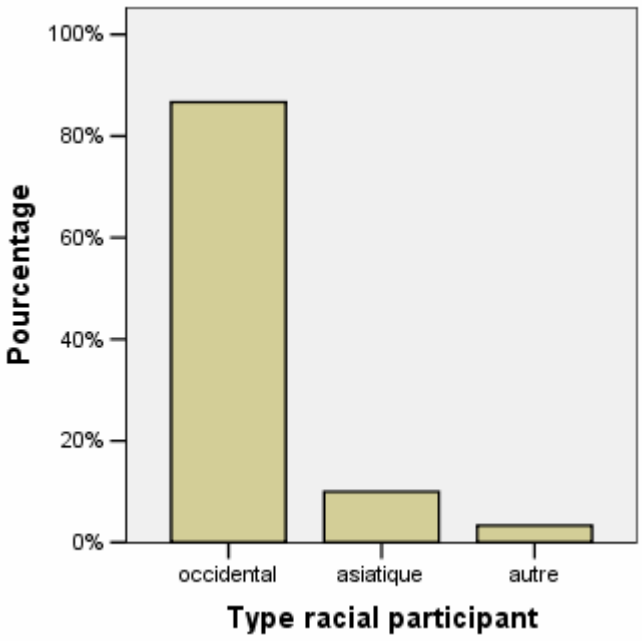
		Humour participant	Humour partenaire
N	valides	30	30
	manquant	0	0
Moyenne		5,73	5,03
Médiane		6,00	5,00
Mode		7	5
Ecart-type		1,258	1,326
Variance		1,582	1,757
Etendue		3	5
Minimum		4	2
Maximum		7	7
Somme		172	151
Percentiles	25	4,00	4,00
	50	6,00	5,00
	75	7,00	6,00



Annexe 4.1.2

Type racial participant

	Effectifs	Fréquences	Fréquences cumulées
occidental	26	86,7	86,7
asiatique	3	10,0	96,7
autre	1	3,3	100,0
Total	30	100,0	

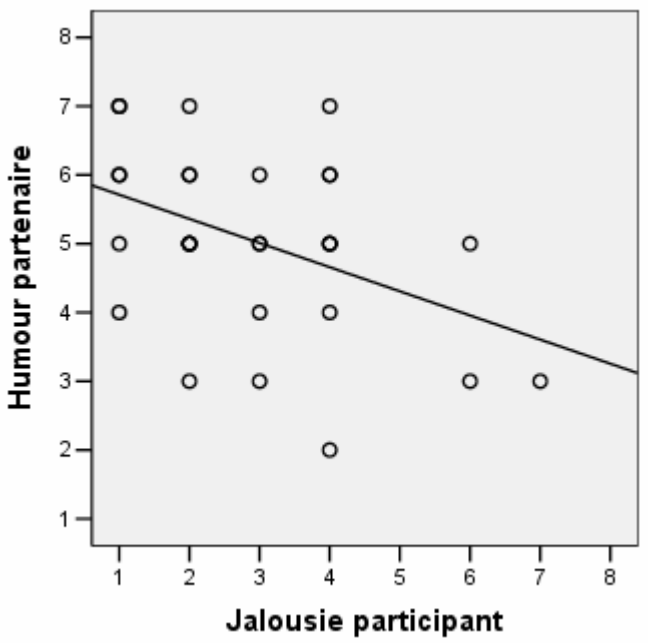


Annexe 4.2.1

Corrélation entre la jalousie du participant et l'humour souhaité chez le partenaire

		Jalousie participant	Humour partenaire
Jalousie participant	r de Pearson	1	-,423*
	p-valeur		,020
Humour partenaire	r de Pearson	-,423*	1
	p-valeur	,020	

*. La corrélation est significative au seuil .05.



Annexe 4.2.2

Tableau de contingences des croyances

			Croyances partenaire				Total
			christianisme	islam	athée	autre	
Croyances participant	christianisme	Effectifs	8	0	0	0	8
		% du total	26,7%	,0%	,0%	,0%	26,7%
	bouddhisme	Effectifs	0	0	1	0	1
		% du total	,0%	,0%	3,3%	,0%	3,3%
	islam	Effectifs	0	1	0	0	1
		% du total	,0%	3,3%	,0%	,0%	3,3%
	athée	Effectifs	2	0	11	0	13
		% du total	6,7%	,0%	36,7%	,0%	43,3%
	agnostique	Effectifs	0	0	1	0	1
		% du total	,0%	,0%	3,3%	,0%	3,3%
	peu importe	Effectifs	1	0	4	1	6
		% du total	3,3%	,0%	13,3%	3,3%	20,0%
Total		Effectifs	11	1	17	1	30
		% du total	36,7%	3,3%	56,7%	3,3%	100,0%

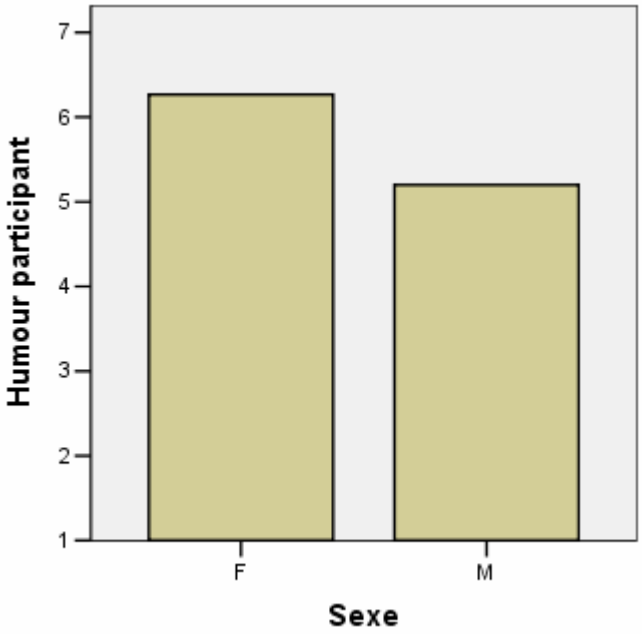
Phi de Cramer

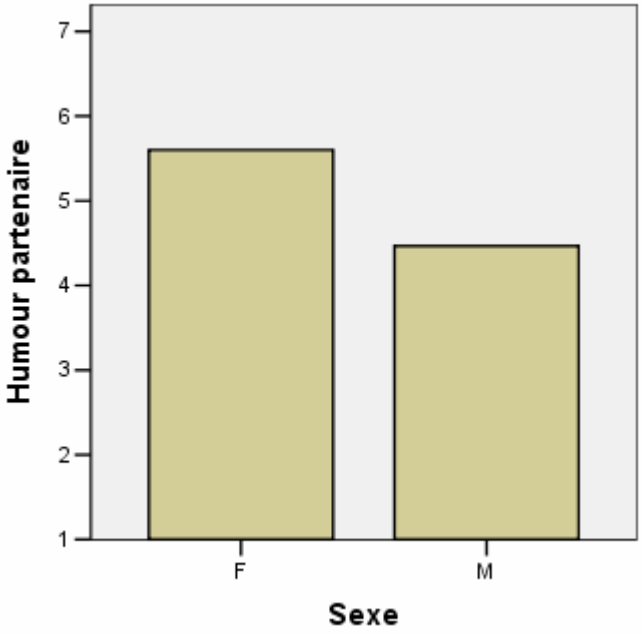
	valeur	p-valeur
Phi de Cramer	,766	,000

Annexe 4.3

Test t de Student pour échantillons indépendants (femmes/hommes)

	Test de Levene d'homogénéité des variances		test t d'égalité des moyennes					
							Intervalle de confiance à 95 %	
	F	p-valeur	t	dl	p-valeur	Différence de moyenne	Minimum	Maximum
Humour participant	,566	,458	2,530	28	,017	1,067	,203	1,930
Humour partenaire	4,084	,053	2,555	28	,016	1,133	,225	2,042





II. Entretien

- **Propos d'avant-garde pour l'entretien**

Avant tout, merci de participer à cet entretien.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, voici quelques informations sur les règles de déontologie que nous appliquons et les droits que tu peux faire valoir :
Si ta participation à cette recherche devait entraîner pour toi un inconfort d'ordre physique, psychologique ou moral, sache que tu as le droit de mettre un terme à l'entretien à tout moment.
Tu ne subiras aucun préjudice si tu choisis d'user de ce droit. De plus, je ne te demanderai pas les raisons pour lesquelles tu choisirais de quitter l'expérience.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail (exercice) de groupe au sein du cours de Méthodologie de l'observation pour les étudiants de 1er Bac Psychologie. Cet entretien aura une durée d'environ 30 à 40 minutes. Il a pour objectif d'étudier la perception du couple.

Si tu as des questions après l'entretien, n'hésite pas à me les poser. Dans le cas ou je ne peux répondre à vos questions, je vous invite à prendre contacte avec M.Vassilis Saroglou:
vassilis.saroglou@psp.ucl.ac.be

- voir grille d'encodage
- grille accord inter-juge

III. Observation

- voir grilles d'observations.
- Grille d'accord inter-juge